

Marie - Oelette Domini

+  
Sun. War. - 11 Septembre 1955

Ma très Révérende Mère générale,  
Bien que cette lettre, à ma grande confusion, vous arrivera en retard pour le 14 septembre, je me permettrai cependant de vous y offrir mes vœux de fête, à la fois bien humbles, et surtout très priants, mais aussi, je me permets de le dire, très spéciaux filiaux — en tant que l'une de vos plus anciennes filles, du cher temps de votre arrivée à Villa Mercedes, bon temps qui reste un souvenir inoubliable, et profondément grave dans le cœur.

Mais, que je revienne au présent — Et tout d'abord, merci, ma très Révérende Mère, pour votre chère lettre du 15 juillet, si maternellement confiante, et qui m'a fait tant de bien, mais en même temps, comme vous le devinez, m'a fait un grand coup et me laisse bien émue et quelque peu épouvantée de me sentir la seule survivante du premier contingent de notre petite fondation —

Déjà, le départ de S<sup>r</sup> S<sup>r</sup> Philippe s'est effectué hier, très douloureux, naturellement, mais dans le plein surnaturel — et, hier aussi, Mère Supérieure m'a parlé de son propre status, avec beaucoup d'émotion, naturellement, mais un tel détachement religieux et une simplicité vraiment édifiants — Le Bon Dieu l'aura bien sanctifiée ici, car elle y a vraiment beaucoup souffert — Cependant, malgré sa sainteté, je crois que les choses auraient eu de la peine à marcher vraiment ainsi — ? notre chère Mère Supérieure est trop effacée, elle n'a pas le dynamisme, le liant, qui semblent nécessaires dans notre œuvre de dépouillement, ni l'unction familiale dont on se sentirait le besoin dans une si petite équipe missionnaire.

Depuis le départ de S<sup>r</sup> S<sup>r</sup> Eléments, il y a eu une détente très grande — mais je crois que celui de S<sup>r</sup> S<sup>r</sup> Philippe en amènera une aussi, car malgré les efforts de fait et d'autre, cela restait bien tendu avec Mère Supérieure, qui s'épanouit déjà — Par ailleurs, notre bonne S<sup>r</sup> S<sup>r</sup> Philippe, sans nullement s'en rendre compte, était tout l'opposé de pratique et d'organisatrice, mais elle

faisait bien pour la prise de contact des œuvres —

Nos deux nouvelles arrivées semblent contentes — Je crains que S<sup>r</sup> S<sup>r</sup> Swithin n'ait une acclimatation difficile : elle n'arrive pas à dormir et paraît souvent un peu tendue — mais j'espère qu'elle s'y mettra, car elle paraît excellente — surtout si l'ambiance se détend et s'élargit — Je crois qu'elle se trouve un peu perdue d'être ainsi seule seule, à toutes choses, et dans une vie toute différente de celle à laquelle elle était habituée.

S<sup>r</sup> S<sup>r</sup> Eugénie est ravie, mais elle est encore restée tout à fait "novice sans initiative et maturité" — Elle n'a aucune idée de la vie apostolique d'un petit centre missionnaire comme le nôtre : travail de contact et de déploiement — Elle s'y mettra, car elle est pleine de bonne volonté, mais évidemment, de nature, elle aurait été plus portée à l'enseignement. Mère Supérieure est si contente de retrouver sa "petite novice" d'autrefois qu'elle n'aide pas beaucoup à la débrouiller — Mais tout cela viendra —

Je dois vous avouer que, là aussi, je crois que cela aurait eu de la peine à aller, si Mère Supérieure n'avait pas changé, car S<sup>r</sup> S<sup>r</sup> François de Borgia m'a paru très susceptible — (simple impression de ma part, il est vrai, car je la connais fort peu), et Mère Supérieure est trop en admiration devant S<sup>r</sup> S<sup>r</sup> Eugénie et ne voit que par elle —

Je crois que S<sup>r</sup> Marie-Jenny fera tout à fait bien ici, et rendra grand service, extra-muros, et aussi intra-muros, car jusqu'ici nous n'avons personne de pratique et débrouillard — Et le Cantonais de S<sup>r</sup> S<sup>r</sup> François de Borgia sera bien précieux — Merci, ma très Révérende Mère, pour ce précieux renfort — En attendant, c'est encore une pénible période de suspens, que je vais m'efforcer de vivre en plénitude de surnaturel —

Je redoute aussi ce troisième départ au point de vue de la réaction des gens du dehors, et surtout des Pères — mais le Bon Dieu sait bien ce qu'il fait — et je suis sûre que le total esprit de foi de Mère Supérieure attirera la grâce —

Combien je prie pour la nouvelle Supérieure que vous nous destinez, et combien je demande au Bon Dieu de lui accorder le don d'entretenir l'union et l'esprit familial, dans un joyeux et généreux entrain, base de total dévouement, toutes choses si nécessaires pour le dynamisme

de notre petite 'équipe missionnaire — Il y a tant à faire ici — !

Le dispensaire part bien : quarante deus malades, la dernière fois — cela augmente régulièrement, et cela, dans une très bonne ambiance, très familiale et très confiante — Votre docteur, nouveau chrétien, très fervent, est excellent, très consciencieux, et si bon —

Dans notre clientèle, beaucoup de réfugiés de Shanghai et du Nord, beaucoup de bateliers aussi, qui sont maintenant ici d'autant plus en famille, que les catéchismes de leurs enfants se font aussi chez nous — Les ouvriers de plusieurs usines se font aussi soigner ici, et deviennent de plus en plus ouverts et confiants —

Le contact avec les chrétiens, mais aussi avec les païens marche bien aussi — une bonne ambiance se crée — et notre bon Père est de plus en plus paternel avec nous, si content de voir que cela marche bien — ! Pas mal de catéchumènes aussi —

Excusez-moi, ma très Révérende Mère, de vous parler ainsi en toute simplicité : je crois que vous aimez cela — comme autrefois — si j'ai donné mon opinion trop librement, jugeant ce qui ne me regarde pas, je vous serai reconnaissante de vouloir bien me le dire — comme autrefois aussi — Vous savez que j'aime toujours cela — ainsi, on se sent à l'aise — !

Et puis, ma très Révérende Mère, veuillez prier beaucoup pour votre pauvre enfant, toujours bien faible et bouffie, et trop peu surnaturelle — vous savez combien, jour <sup>après</sup> jour, je prie à toutes vos intentions —

Permettez-moi, ma très Révérende Mère Générale, en vous renouvelant mes très respectueuses vœux de fête, de vous exprimer de nouveau toute la profonde reconnaissance et votre enfant, ainsi que toute son humble et filiale affection —

agréez, ma très Révérende Mère Générale, l'hommage du profond respect avec lequel je suis, en union de vos prières pour les âmes du Purgatoire et la Rédemption universelle

Votre très humble fille en J. P. M. S.

Marie - Odette